

Dis-moi où tu habites ?

petite balade au bout de la rue...

Encore un anniversaire...

- 1805-2005.** Encore un anniversaire... et plus précisément un bicentenaire.
- Tiens donc ! mais quel scientifique, écrivain ou grand homme politique a pu naître cette année là ?
 - Vous n'y êtes pas ! et vous ne trouverez pas... c'est tout simplement le 200^{ème} anniversaire d'un décret qui rend obligatoire la numérotation de tous les immeubles de la ville de Paris.
 - Pas de quoi fouetter un chat, me direz vous. Pas si sûr car cette mesure s'avère d'une importance fondamentale pour la vie quotidienne; elle va rendre un fier service à ces messieurs les postiers, mais aussi à tous les Parisiens et habitants du Royaume de France et de Navarre.

La recherche d'une adresse : un vrai casse-tête

Difficile effectivement d'imaginer le casse-tête que représente à cette époque la recherche d'une adresse pour celui qui n'est pas "du coin", tant à Paris qu'en province. Durant tout le Moyen Âge et une partie de l'Ancien Régime, les rues, certes, portent déjà des noms, mais il s'agit d'appellations d'usage qui ne sont connues que de ceux qui les fréquentent au quotidien. Car il n'y a alors **rien d'officiel dans cette dénomination**. Les noms donnés sont le plus souvent le fruit de l'imagination populaire, en relation avec la proximité géographique d'un lieu connu, et d'inspiration soit religieuse, soit assez terre à terre, voire même parfois obscène.

Il faut attendre l'année 1600, donc l'aube du XVII^e siècle, pour que le pouvoir central, en l'occurrence royal puisque nous sommes sous le règne d'Henri IV, pense à institutionnaliser les noms de rues. L'initiative en revient à Sully, alors Grand Voyer de France. Et ce n'est certainement pas un hasard. Les historiens y voient une manifestation de l'affermissement du pouvoir royal. En s'emparant de la dénomination des rues, l'institution monarchique tend à étendre ses compétences pour mieux s'imposer, ce qui préfigure un glissement progressif vers l'absolutisme. Mais il sera nécessaire deux siècles plus tard de rappeler et de préciser ce monopole dénomiatif détenu par l'État : Une ordonnance du 10 juillet 1816 prévoit qu' "à l'avenir aucun hommage, aucune récompense ne pourront être votés, offerts ou décernés comme témoignage de reconnaissance publique par les conseils municipaux..." sans l'autorisation préalable de l'État.

La dénomination des rues va donc progressivement échapper à l'initiative privée. Obligatoirement elle perd sa spontanéité et son caractère local. Un changement important qui s'accompagne d'une évolution des noms donnés. Le siècle de Molière se doit d'employer un langage plus raffiné. On commence à transformer les appellations qui choquent et

à attribuer à certaines artères de la capitale les noms de grands hommes politiques, et ceux-ci n'ont pas obligatoirement de relation avec le quartier concerné, ou même avec la ville de Paris. Mais ces transformations sont lentes. Ce système ne se confirme qu'à partir de la 2^{ème} moitié du XVIII^e siècle et ne s'observe que dans la capitale. La province est alors encore peu touchée par ce phénomène. Jusqu'en 1789 encore très nombreux sont les noms d'inspiration religieuse qui seront d'ailleurs en partie balayés par la Révolution.

Autre lacune de la voirie sous l'Ancien Régime : jusqu'au XVIII^e siècle, il n'existe dans les grandes villes de France **ni plaques de rues, ni plans**. C'est en 1728 que le lieutenant de Police de Paris ordonne d'installer pour chaque voie une plaque indiquant le nom de la rue. Au début les lettres figurent en noir sur fond jaune, puis elles sont gravées sur une pierre dure encastrée sur les maisons. Ce n'est qu'en 1823 qu'apparaissent les plaques de fer.

Quant à **la numérotation des immeubles**, elle commence dès le XV^e siècle, mais reste longtemps extrêmement fantaisiste. Il n'est pas rare que plusieurs immeubles aient la même adresse car la numérotation est séquentielle des deux côtés, et la densification des constructions en milieu urbain a multiplié les numéros bis, ter, quater et même quinquis ! Aussi la recherche d'une adresse à cette époque a tout d'une expédition exotique...

Difficile donc pendant longtemps de se repérer dans les grandes villes de France... le problème est encore plus complexe dans les campagnes où le même règlement sera appliqué, mais avec un temps de retard et un décalage souvent important. Dans les villages, très peu de rues portent un nom, et bien souvent s'il y en a un, il ne s'agit pas d'un nom officiel, mais d'un nom d'usage inspiré par la proximité d'un monument ou d'une enseigne connue de tous.

À Monnaie, une signalisation bien sommaire

À Monnaie, le plan cadastral établi au début du XIX^e siècle (ou cadastre napoléonien) ne fait état que de quelques noms comme la **rue de l'Église** (aujourd'hui rue Alfred-Tiphaine) ou **rue du Plat-d'étain** ainsi désignée car s'y trouve un cabaret portant cette enseigne, établissement bien connu des assoiffés du bourg. Les autres artères sont tout simplement désignées par les noms des localités ou des lieux-dits qu'elles permettent de relier : le grand chemin de Monnay à Vouvray, la route de Reugny, la grande route de Tours à Vendôme...

Pas grave car à cette époque tout le monde se connaît... ou presque ! Néanmoins le voyageur de commerce ou le passant égaré a souvent bien du mal à retrouver son chemin quand il est perdu en pleine campagne, et dans ce cas, sa dépendance vis-à-vis du brave paysan du coin est totale. Ce dernier ne manque alors pas de faire ressortir sa supériorité à l'égard de la brebis perdue, surtout si c'est un homme de la ville. Jules Baric a parfaitement croqué la scène :

En deux siècles que de chemin parcouru.... Monnaie est devenue une ville. La population a beaucoup augmenté et le bourg a vu pousser un peu partout des lotissements et des pavillons neufs, avec de nouvelles voies de desserte. Le plan de la commune permet aujourd'hui de répertorier plus d'une soixantaine de rues, avenues, places ou impasses, et toutes désormais portent un nom. La liste de ces appellations se présente comme un joyeux pêle-mêle où se mélangent la faune et la flore, les hommes politiques nationaux et les gloires locales, les saints du calendrier et les héros de la Résistance. Or ce fouillis nominatif constitue un matériel historique fort intéressant, souvent révélateur de la végétation, de la topographie et des activités économiques d'une région, mais aussi de l'histoire nationale, des heurts et malheurs de toute une population à une époque donnée.

"Premier chemin à droite, deuxième à gauche..." Dessin de J. Baric, caricaturiste tourangeau (1825-1905)



- Auriez-vous l'obligeance de m'indiquer le voie la plus courte pour trouver le chemin de fer ?
- Vous n'avez qu'à traverser le pont.
- Mais... où prenez-vous le pont ?
- Au bout du village.
- Fort bien !... Mais... où prenez-vous le village ?

- La grand'route passe au milieu.
- Mais... où prenez-vous la grand'route ? ...
- Premier chemin à droite, deuxième à gauche.
- Mais... où prenez-vous ? ...
- Ah! allez vous promener !!!
- Merci bien !... Il faut avouer qu'il y a des gens (s'en sont complaisants) !

- Où prenez vous le village ?
- La grand'route passe au milieu.
- Mais où prenez vous la grand'route ?...
- Premier chemin à droite, deuxième à gauche.
- Mais où prenez vous ?...
- Ah! allez vous promener!!!
- Merci bien!...i l faut avouer qu'il y a des gens bien peu complaisants!

Ci-dessous :
Lettre adressée à
M. Legendre en 1900...
Grande simplicité
de l'adresse (le nom de la
rue n'est pas indiqué!).
Mais tout le monde
se connaît



Le monde végétal et animal

Il a souvent été la première source d'inspiration pour les Anciens en quête de points de repères. La plupart de ces noms remontent au Moyen Age et même parfois à la période gallo-romaine. Ils désignaient des lieux-dits, hameaux ou fermes isolées et rappellent la toponymie classique des zones de défrichement à l'époque médiévale. Monnaie appartenait à une région appelée La Gâtine Tourangelle, jadis recouverte d'une vaste forêt s'étendant au nord de la Touraine et débordant sur le Loir-et-Cher.

Ces noms ont été repris aujourd'hui pour désigner certaines rues du bourg comme par exemple **la route des Chesneaux** correspondant au nom donné à une ancienne métairie située derrière la gare ou **la rue du Bois-de-la-Grange**; celle-ci rappelle le lieu-dit du même nom qui s'étendait autrefois entre l'actuelle rue Nationale et la gare.

Les noms d'arbres et de végétaux sont nombreux sur la commune : on relève **la rue de la Saulaie** qui mène à la Choisille (les saules préfèrent effectivement les terrains humides), **du Charme, des Chênes, des Genêts...**

Mais tous ne remontent pas à l'époque médiévale. Certains sont même plutôt récents; ils ont été donnés durant les dernières décennies pour désigner les rues des nouveaux lotissements. C'est le cas de la rue des Coudriers (le coudrier étant l'autre nom du noisetier), près de la rue de Fontenay, ainsi baptisée en 2001, et de **l'allée des Houx** (petit chemin donnant

sur la route de Reugny) qui a reçu ce nom en 1996; il pourrait néanmoins provenir d'une appellation très ancienne car le mot "houx" est d'origine franque (hulis) et désignerait une houssaie, lieu planté de buissons de houx.

Parfois ces noms n'ont aucune relation spécifique avec la flore locale; ce sont souvent des noms passe-partout attribués par des autorités en mal d'imagination. On a vu ainsi s'épanouir à Monnaie **une rue des Eglantines, des Acacias...** mais aussi **des Bleuets, des Violettes, des Tulipes**. À la décharge cependant de ceux qui les ont inspirés : toutes ces artères sont situées dans le quartier de **la rue des Fleurs**, elle-même longeant l'exploitation d'un horticulteur, l'entreprise Savary. Donc tout s'explique! Néanmoins on aurait pu voir fleurir une rue des Orchidées qui poussent à l'état sauvage en Touraine et viennent au printemps rosir les talus jusqu'aux portes de la commune (voir article de M. Grez, *Echo de Monnaie* 2000-2001)

Des noms de fleurs... mais les nouveaux quartiers ont été aussi appelés de tous les noms d'oiseaux ou d'insectes, aussi neutres que les précédents comme **la rue des Mésanges** ou **la rue des Abeilles...** Mais là aussi on peut établir une corrélation : cette dernière se situe près du quartier des fleurs... et tout le monde connaît leur rôle important dans la pollinisation des végétaux!

Les emplacements géographiques

Ils ont de tout temps inspiré les habitants et sont souvent très anciens comme par exemple la présence de sources et de fontaines. A la sortie du bourg de Monnaie, en direction de Château-Renault, on trouve **les rues de la Fontaine et de Fontenay** qui correspondent à d'anciens lieux-dits dont les noms sont dérivés du mot latin "fons" (source). À cet endroit s'écoule une des sources de la Choisille, petite

rivière qui traverse notre commune.

Plus exposées sont **les rues de Bel-air**, située sur le plateau près du château d'eau, un endroit battu par les vents et où l'on respire un air vivifiant, **et celle du Coteau** où ont été construits les HLM dans les années 60. Ce coteau était autrefois couvert de vignes au temps où Monnaie était encore une commune viticole.

Les activités des hommes

Elles sont aussi à l'origine de quelques noms de rues de notre commune comme **celle du Plat-d'étain**, appellation sans doute très ancienne. C'est là qu'était située l'Auberge du Plat-d'étain, lieu de rencontre privilégié des gosiers secs au XVIII^e siècle; les langues y allaient bon train, mais les conversations avaient vite fait de dégénérer en règlement de comptes musclés plusieurs fois relatés par le

syndic de la paroisse.

"De verre en vigne, la voilà la jolie vigne..." **L'allée de la Cave, l'allée de la Treille** (voie intérieure du lotissement de M. Juignet) et **l'allée du Pressoir** situées toutes les trois à la Pierre à Bidault rappellent la présence d'anciennes vignes aujourd'hui disparues; tout comme **le square des Vignes** situé derrière la Mairie, sur le coteau, à l'endroit même où

s'étendait encore dans les années 50 un important vignoble; ce sont les derniers témoignages des activités viticoles de la commune.

On recense aussi **la rue du Lavoir** qui joint la rue Alfred-Tiphaine à la rue Aristide-Briand. Comment ne pas imaginer les activités bruyantes des lavandières babillant joyeusement tout en frappant leur linge de grands coups de battoir... La mécanisation a eu raison de cette activité, mais le lavoir se mire

Les noms de personnages

De façon générale, les noms de personnes sont plus récents dans la dénomination des rues. Toutefois il convient de distinguer deux catégories d'appellations :

- Les noms faisant référence à un ancien propriétaire ou à un lieu-dit portant le nom d'un propriétaire depuis longtemps tombé dans l'oubli; ces appellations sont souvent très anciennes et remontent à l'Ancien Régime ou même parfois au delà; elles permettaient tout simplement de se repérer par rapport à une propriété bien connue, mais elles n'avaient pas vraiment un caractère honorifique; c'est le cas à Monnaie des rue de la Taille-Piédor (lopin de bois appartenant à la famille Piédor), du Carroi-Boucher, de la Pierre-à-Bidault.
- Les noms spécialement attribués à un personnage (homme politique, bienfaiteur) pour lui rendre hommage, donc à but honorifique. Ils sont beaucoup plus récents, notamment dans les bourgs ruraux, et sont généralement accordés sur décision du conseil municipal. À Monnaie ce type de dénomination ne semble apparaître que tardivement, à partir seulement du début du XX^e siècle, mais il tend par la suite à se généraliser.

Ce sont les notoriétés locales qui ont d'abord inspiré les élus, à commencer par **Alfred Tiphaine**. Ce maire de Monnaie, resté pendant 41 ans à ce poste (1871-1912) a beaucoup fait pour la commune; il a décidé la construction de l'Hôtel de Ville et il a même financé de ses deniers personnels certaines réalisations comme par exemple l'école des Perrés. Ironie du sort ou provocation? La rue qui porte aujourd'hui le nom de cet anticlérical farouche était anciennement... la rue de l'Église! Un véritable apothéose pour celui qui s'est battu pour voir triompher l'école publique, et surtout a défendu la construction d'un campanile surmonté d'une horloge au dessus de la Mairie afin de ne plus laisser au curé le monopole de l'heure!

Autres personnalités qui ont marqué la commune : les de Flavigny. **L'avenue De Flavigny**

toujours dans les eaux de la Choisille.

L'impasse de la Verrerie laisse, elle aussi, supposer quelque activité artisanale.

La rue du Moulin-à-Vent, autrefois Taille du Moulin-à-Vent, remonte de la rue Nationale pour rejoindre le château d'eau. C'est un endroit très exposé, propice à l'exploitation de l'énergie éolienne, mais rien toutefois ne permet d'affirmer qu'il y avait un moulin à cet endroit.



Pour l'avenue De Flavigny, le blason s'impose

mène à la propriété du Mortier qui appartenait à la famille de Flavigny au XIX^e siècle. Le comte Maurice de Flavigny s'était distingué pendant la guerre de 1870 en étant l'un des fondateurs de la "Société de Secours aux Blessés", ancêtre de la Croix Rouge. Sa soeur, Marie de Flavigny, est devenue Marie d'Agoult. Femme libérée, amie de George Sand et compagne de Liszt, elle a laissé plusieurs ouvrages sous le pseudonyme de Daniel Stern.

La rue du Maréchal-des-Logis-Pommerol (après la gendarmerie) rappelle un événement douloureux qui s'est passé à Monnaie pendant la dernière Guerre mondiale. Lors de l'affaire du train des essences, le maréchal des logis Pommerol fut fusillé par les Allemands sur la place de la Gare.

Plus obscure est l'origine du nom que porte **la place Jean-Baptiste-Moreau**. Des recherches devraient certainement permettre de savoir qui était ce personnage un peu oublié des Modéniens alors que le parking qui occupe cet espace est fréquenté régulièrement par les gens de la commune et tous ceux qui sont de passage et souhaitent marquer un arrêt le long de la Nationale.

Entre aussi dans cette catégorie **le fameux Carrefour Morin**, bien que constituant un cas à part : c'est effectivement une des seules



Deux personnages hauts en couleurs

appellations récentes qui n'ait pas fait l'objet d'une délibération du conseil municipal...une dénomination "sauvage" en quelque sorte, dont l'initiative revient aux voisins de cet ancien épicier qui tenait boutique à l'angle de la rue Aristide-Briand et de la rue Alfred-Tiphaine. La plaque a été inaugurée en grande pompe avec la présence des gendarmes et de quelques musiciens... en quelque sorte un cadeau d'anniversaire qu'ils lui avaient réservé pour ses 60 ans. Une forte personnalité que Bernard Morin, une "grande gueule au cœur d'or" qui ne compte que des amis dans la commune. Lorsqu'il était en activité, il était connu de tous les enfants qui fréquentaient le magasin. Il n'omettait jamais de leur distribuer bonbons et friandises, quand il ne leur demandait pas de se servir eux-mêmes! Et par rapport à toutes les personnalités qui ont l'honneur de figurer au panthéon des grands hommes modéniens, il a un avantage énorme sur les autres : c'est le seul qui soit toujours vivant!

Autre personnage haut en couleur, malheureusement décédé récemment : **Henri Barrault**. Le 8 mai 2004 a été inaugurée la petite place qui porte son nom. Ombragée et discrète, à l'image de l'homme, elle se situe au cœur du bourg, en haut de la rue de la Saulaie. Dallée d'un jeu d'échec, elle pérennise le souvenir d'Henri Barrault, disparu au début de l'année 2003. Investi dans plusieurs associations de la commune comme le Club d'échecs, mais aussi le Vélo-Club et l'Atelier de calligraphie qu'il avait d'ailleurs fondés, c'était un homme d'une modestie exceptionnelle, qui s'est donné sans compter à tout ce qu'il a entrepris sur la commune, sans jamais en tirer aucune gloire pour lui-même.

Les noms attribués aux gloires nationales ont été plus tardifs. Le phénomène, apparu d'abord dans la capitale comme nous l'avons précédemment relaté, s'est ensuite étendu à partir du XIX^e siècle aux grandes villes pour gagner les campagnes beaucoup plus tard.

Ainsi la **place Charles-de-Gaulle**, encore souvent dénommée "Place de la Mairie", a été ainsi renommée suite à une décision du conseil municipal du 26 avril 1990 pour commémorer le centième anniversaire de la naissance du général et le vingtième anniversaire de sa mort. Il est inutile de rappeler qui était le général de Gaulle, et tout ce qu'il a fait pour la France, en particulier au cours de la Seconde guerre mondiale et lors des onze années de mandat assurés en tant que Président de la République (1958-1969).

Bien d'autres personnalités sont mises à l'honneur à Monnaie, à commencer par **François Rabelais**. La Touraine étant une pépinière de gens de lettres, Monnaie se devait de rendre hommage au moins à l'un d'entre eux. C'est ainsi que nous avons notre rue Rabelais. Ce moine écrivain du XVI^e siècle (1494-1553), auteur des célèbres *Pantagruel* et *Gargantua*, a même été surnommé par certains "le Devos de la Renaissance". Amateur de bonne chère et de bon vin, il s'est vu attribuer une partie de la D 47 qui mène à Vouvray et à son vignoble d'appellation contrôlée. Est-ce là une pure coïncidence?

Autre grand homme mis à l'honneur : **Pierre de Coubertin** dont la rue longe tout



La place Henri-Barrault et son échiquier

naturellement le stade de la commune. Est-il utile de rappeler que le baron Pierre de Coubertin a été l'initiateur des Jeux Olympiques modernes à la fin du XIX^e siècle?

La rue Aristide-Briand a été baptisée en hommage à ce grand homme politique pro-européen qui fut vingt fois ministre et onze fois président du conseil : il s'est élevé contre la guerre, a soutenu les travaux de la S.D.N. et reçu le Prix Nobel de la Paix en 1926.

Signalons aussi parmi ces grandes figures nationales un personnage peu contesté : **Louis Pasteur**. Pour célébrer la mémoire d'un grand chercheur de la fin du XIX^e siècle, une petite rue qui joint la rue Nationale à la rue du Château-d'eau a reçu le nom de ce grand scientifique, fondateur de la microbiologie et inventeur de plusieurs vaccins, notamment

celui qui permet de lutter contre la rage. Louis Pasteur figure en quatrième position des noms les plus souvent donnés par les municipalités. Rien de très original donc dans ce choix, sinon qu'il peut aussi se justifier par la présence sur notre commune d'un centre de recherches de l'INRA.

Par contre plus étonnante est l'attribution d'une rue modénienne à **Hoche**. Certes elle est bien modeste ; c'est la ruelle étroite qui relie la rue Nationale à la rue du Plat-d'étain. Comment l'expliquer? Nostalgie d'un grognard ayant fait partie de l'Armée de Moselle commandée par ce fougueux général? A moins que Lazare Hoche en personne soit passé par là, comme Napoléon qui aurait couché dans une maison de la rue du Plat-d'étain, mais qui, lui, n'a pas laissé son nom. La question reste posée...

Les grands événements

Les noms attribués aux artères sont souvent soumis aux fluctuations de l'histoire et peuvent être modifiés en fonction des régimes politiques. Récemment la ville de Tours a tenu à débaptiser la place Thiers et la rue Georges-Claude, deux hommes trop compromis, le premier dans la répression sanglante de la Commune, le second dans la collaboration... L'histoire ne leur a pas pardonné!

De ce point de vue **la rue Nationale** à Monnaie a eu un parcours révélateur. Comme Talleyrand, elle a connu tous les régimes, et donc toutes les dénominations. D'abord appelée Route Royale de Paris en Espagne lors de son aménagement à la fin du XVIII^e siècle, elle devient la Route Impériale sous le Premier Empire (et le Second Empire), puis à nouveau la Route Royale avec la Restauration et enfin la Route Nationale avec l'installation du régime républicain... À l'heure où il est question de confier aux départements l'entretien des routes nationales, ne risque-t-on pas de voir notre bonne vieille "Rue Nas" comme l'appellent les Tourangeaux changer à nouveau de qualificatif?

La République laïque a eu tendance à remplacer tous les noms religieux, peu nombreux

aujourd'hui sur la commune. La rue de l'Église a donc cédé la place à Alfred Tiphaine. Seule subsiste **la rue Sainte-Catherine** (face au groupe scolaire) dont on ne connaît d'ailleurs pas l'origine. On sait simplement que ce nom figurait déjà à cet endroit sur le plan du cadastre napoléonien en tant que lieu-dit.

Les deux guerres mondiales ont aussi laissé des traces, à Monnaie comme dans toutes les villes petites ou grandes, tant le traumatisme a été important. **La rue de Verdun** rappelle la Grande guerre et ses "boucheries héroïques". Monnaie a payé un lourd tribut. **La rue des Déportés et celle du 8 Mai 1945** sont là bien sûr pour rappeler aux jeunes générations le souvenir de la Seconde guerre mondiale, et notamment la déportation, la capitulation allemande et la victoire des Alliés.

La place de l'Europe fort heureusement semble offrir aujourd'hui de nouvelles perspectives. Située près de la salle de sports, elle a été baptisée au moment où l'Europe commençait à se construire. Il est permis de rêver qu'un jour une grande manifestation internationale, sportive ou culturelle, puisse y avoir lieu!

Les nouvelles dénominations

La commune de Monnaie, gagnée par l'urbanisation, ne cesse de s'étendre. Et régulièrement se pose le choix de patronymes pour la voirie des quartiers récemment édifiés. Un casse-tête que les municipalités ont eu longtemps tendance à évacuer en optant pour des noms neutres. On a ainsi épuisé toute la gamme des

arbres, des fleurs et des oiseaux, sans compter aussi la mine de ressources que représentaient l'ensemble des villes et des provinces de France.

Ce temps semble aujourd'hui révolu. On semble plus soucieux de tenir compte de l'histoire locale dans la sélection des noms

attribués aux nouvelles artères. Les dernières dénominations sont de ce point de vue particulièrement révélatrices. On a souvent repris le nom d'anciens lieux-dits : ainsi en 1996 le CR 65 devient **le chemin de la Gasnerie** et en 2004 cinq nouvelles rues se voient dotées d'appellations qui figuraient sur les cartes anciennes : **la Maison-Rouge, la Pierre-à-Bidault, la Taille-Piedor, Villeneuve, la Tourtellerie** (voir article Lieux-dits... lieux de mémoire, Écho de Monnaie 1998-1999)

C'est également en 2004 que d'anciennes personnalités de la commune, complètement tombées dans l'oubli, ont été choisies pour nommer plusieurs rues, notamment dans le lotissement du Coteau. Ainsi on a vu naître **la rue Jean-Jacques-Dunoyer**, en hommage au premier maire de la commune, élu sous la Révolution le 31 janvier 1790, un notable local puisqu'il était avocat au Parlement, et **la rue Adrien-Antoine-de-Lonlay**. Ce dernier appartenait à la grande noblesse française.

Et pourquoi pas des noms de femmes ?

Cette petite promenade dans les rues de Monnaie nous permet de constater l'extrême diversité des thèmes retenus dans l'appellation des noms de rues en France... une imagination débordante qui doit certainement étonner les Américains plus familiers des chiffres et des numéros. Nous sommes loin de la 5^{ème} avenue ou de la 101^{ème} rue du Central Business District de New York qui nous paraissent bien impersonnelles !

Cependant les choix effectués dans notre commune nous laissent songeurs(euses) : pour l'instant il ne comprend pas de personnalité étrangère, et curieusement aucune célébrité féminine. Et pourtant certaines femmes se sont illustrées dans notre commune à commencer par Marie d'Agoult. Même si elle ne fut pas un modèle de fidélité, notre comtesse a tout de même été une femme de lettres dont le salon était fréquenté par tout le gratin artistique et littéraire de l'époque ; ce fut aussi une républicaine convaincue, aux idées

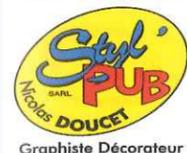
Né à Fort-Saint-Pierre de la Martinique le 16 décembre 1767 d'une famille d'origine normande installée "aux Îles", Antoine-Marie-Adrien de Lonlay revient en métropole le 25 juin 1770 pour habiter au domaine des Belles-Ruriers acheté par son père. Son nom recoupe l'histoire de la commune à double titre : il fut à la fois seigneur de Monnaie (possédant d'ailleurs la plus grosse fortune de la commune) et maire de Monnaie. Désigné à ce poste sous le Consulat dès 1801, il occupera cette fonction sans interruption jusqu'à son décès survenu le 28 juillet 1855 à l'âge de 88 ans, soit pendant 54 ans, réussissant un autre tour de force : celui de traverser plusieurs régimes, en l'occurrence l'Empire, la Monarchie et la République... un bel exemple de longévité administrative ! Président en 1813 de l'Assemblée du canton de Vouvray, il vivait néanmoins simplement et était connu pour sa charité. Voici comment commence l'épithaphe gravée sur sa tombe située au cimetière de la commune : "Ici repose celui dont la vie fut consacrée à faire le bien Antoine Marie Adrien de Lonlay...".

finaleme nt très modernes pour son temps. Une autre femme aurait mérité aussi de voir son nom figurer parmi les personnalités retenues : la vicomtesse Sabine de la Panouse, née de Wendel, qui, vers 1920, décida la création de l'Abri maternel de Bourdigal, une œuvre sociale qui fonctionna pendant une vingtaine d'années et dont le but était d'accueillir les enfants abandonnés et les fille-mères dans la détresse. Des centaines d'orphelins et de femmes ont trouvé là soins, assistance et réconfort bien avant que ne naisse l'État-providence. Enfin rappelons aussi le nom d'Oriane de la Panouse, comtesse du Mortier, qui s'illustra en août 1944 dans "l'affaire du train d'essence". Son intervention auprès du Ferldkommandant de Tours contribua à sauver la population des perquisitions allemandes. Sans elle Monnaie aurait pu connaître le terrible sort réservé à Maillé.

Claude Delage et Jacqueline Verger

Bibliographie

Archives de la commune de Monnaie (Plans de cadastre, registres de délibération du Conseil municipal).
Écho de Monnaie 1998-1999 : article «Lieux-dits, lieux de mémoire...».
Pierre Nora (sous la direction de) : *Les lieux de mémoire* (Tome 2) - Quarto Gallimard 1997
Stéphane Gendron : *Noms de lieux du Centre* - Editions Bonneton 1998
Articles de *La Nouvelle République*



PUBLICITE
PEINTE et ADHESIVE
[Successeur de GUYOT Publicité]

Enseignes - Banderoles
Véhicules - Panneaux
publicitaires
Signalétiques - Magasins
Création de Logos

117, rue Nationale 37380 MONNAIE
02 47 56 14 58 Fax: 02 47 56 40 04
doucet.stylpub@wanadoo.fr

DECOUPE
PAR ORDINATEUR



TRADITION ET SAVEURS

Une société régionale au service
de votre restauration

ENTREPRISE - SCOLAIRE - SANTÉ

6, rue du Pré-de-l'Essart - 37550 SAINT-AVERTIN
Tel. : 02 47 48 10 30 - Fax : 02 48 28 91 92
yboucardeau@7000info.com



La Feuillée - 37380 MONNAIE
Tél./Fax : 02 47 56 47 06 - Port. : 06 74 99 05 32

Au Gré du Vent

Poteries - Art de la Table - Décoration

17, rue Marceau - TOURS

02 47 20 76 38



Vente également à l'atelier-magasin

22, rue Nationale - MONNAIE

02 47 56 11 59



Votre partenaire

RETRAITE SANTÉ
PLACEMENT PRÉVOYANCE

Votre correspondant : **Eric Simonin**
02 47 56 46 97
06 63 17 96 33
eric.simonin@swisslife.fr

Penser vos imprimés
pour imprimer
vos pensées...



Claude**Even** imprimeur

11 et 13, rue des Cordeliers

37000 TOURS

Tél. **02 47 66 64 10**

Fax 02 47 64 16 99

Courriel even@numericable.fr